Le pays des Chinois

Autor(en): **Patez, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son un verre d'eau sucrée ; pour le diner, à onze heures au lieu de midi, soupe, un plat de viande ou, pour varier, un plat de poisson du Flon ou de la Louve, avec salade d'herbes, beurre et fromage, pain. Pour dessert, pâtisserie et fruits, et pour boisson un carafon de cidre.

Je vous fais remarquer, Monsieur le directeur de l'hôtel, que possédant dans mon matériel-voyage de bagages à peu près ce qu'il me faut en lingerie et en literie, je me sers de mes serviettes de table et de chambre garnie ; puis je me sers encore pour le lit de mon couvre-pieds et de mes taies d'oreiller (et mêmes couvertures) ; ce qui est un avantage tout économique pour la direction de l'hôtel. Je me fournis mon éclairage, fait en chandelles, pour ma chambre, ainsi que pour la table de mon souper.

Pour ce qui est de la toute sûreté en garantie de paiement, vous n'avez rien à craindre, car je puis vous prouver, par les meilleures références, mes moyens d'existence et ma solvabilité pécuniaire, soit par certificat financier de mon état de fortune, soit par les quittances, après les paiements faits à ceux qui m'ont gardé en pension.

Je profite, Monsieur le directeur, de cette bonne occasion de correspondance épistolaire pour vous demander si l'église catholique est près ou loin de votre hôtel.

Vous trouverez ci-inclus le timbre-poste pour que vous vouliez bien m'accuser réception de la présente et y répondre. Vous trouverez ci-joint une adresse qui vous sera très nécessaire pour la lettre-réponse aux renseignements que je vous demande.

Sur ce, veuillez recevoir, Monsieur le directeur de l'hôtel, avec mes plus sincères remerciements, mes salutations empressées.

***, professeur.

P. S. Bon, généreux et libéral envers les domestiques des hôtels où je suis en pension, je leur donne, au paiement du mois, la pièce du denier monétaire pour le service général ; pour le cirage des chaussures, dont je fournis le cirage, les réveille-matin, ainsi que tout autre service particulier qui m'est fait, je le paie à part. — A propos de domestiques, combien en avez-vous ? A l'hôtel où je suis, à H..., qui est une ville du 3^e degré en Suisse, il y en a onze. »

Un jeune soldat de l'armée française en Chine, dont le porte-monnaie est à sec, écrit à son père la lettre suivante :

Le pays des Chinois.

D'une main, cher papa, j'vous écris ces deux mots ;
De moi ne soyez pas en peine ;
Je me trouve assez bien dans l'pays des magots
Où j'suis débarqué d'la quinzaine ;
A l'encre d'Chine j'vous écris
Des choses vraiment dont vous s'rez bien surpris ;
J'ai peine à croire tout c'que j'vois
Dans c'drôle d'pays des Chinois.

Les Chinois n'sont pas jolis com'des amours,
Et la trop prodigue nature
Les afflige d'nez faits en topinambours,
C'qui leur gâte un peu la figure ;

Ils sont semblables, en deux mots,
A ces bons homm's qu'on voit sur les vieux pots.
A se fair' peindre ils ont des droits
Dans l'drôle pays des Chinois.

Ils ont des oreill's à pouvoir loger d'dans,
Ce n'sont pas là des balivernes,
Un' bouch' comme un' malle où j'nai jamais vu d'dents ;
Leurs yeux sont comme des lanternes.
Ils ont pour chev'lure un' queue d'rat,
Et des moustach's à fair' pâlir un chat ;
La barbe, je crois, vient à six mois
Dans l'drôle d'pays des Chinois.

Qu'ils sont beaux à voir tout habillés d'nankin,
Et, par le soleil ou la pluie,
Ils ont un affreux parasol marocain
Qui leur tient lieu de compagnie ;
Enfin, ils sont de très bon goût,
Port'nt peu d'faux-cols et pas d'chemis's du tout.
Ah! quels dandys qu'les bons bourgeois
De c'drôle d'pays des Chinois !

Les femm's de c'pays ne portent pas d'corsets,
Ni de jupes de crinoline ;
Elles ont l'pied très p'tit, mais, dit-on, pas d'mollets,
Ce qui fait qu'ell's ont la taille fine ;
Ell's ont le teint couleur citron,*
Le nez rel'vé comme un p'tit cornichon ;
D'un' femm' bien sûr je n'ferais pas choix
Dans l'drôle pays des Chinois.

Bientôt nous irons faire un tour à Pékin,
Q'uest la capitale d'la Chine,
Où, dit-on, la lune est toujours dans son plein,
C'est bien curieux, j'imagine ;
C'est pour nous empêcher de voir ça
Qu'ces Chinois-là ne veulent pas qu'on aille par là.
Gare aux terribles soldats de bois
Du drôle d'pays des Chinois.

Au r'voir, cher papa, j'vous en dirai plus long,
Lorsque j'en saurai davantage ;
Embrassez pour moi ma mère et Jeanneton,
Ma cousine et tout le voisinage ;
Dites à mon cousin Tampon,
Qu'est aussi laid qu'il est bête et capon,
Que je pense à lui bien des fois
Dans l'drôle pays des Chinois.

Post-Scriptum.

J'oubliais, papa, d'vous dire qu'en débarquant
Un requin (ce n'est pas une carotte)
M'enleva subit'ment ma bourse et mon argent,
Avec la moitié d'ma culotte.
Papa, j'vous prie, envoyez-moi cent sous...
Et j'vous bénirai cent fois
Dans l'drôle pays des Chinois !

Maurice PATEZ.

Lo menistrè et lo nid dè merlo.

On sè repeind pe soveint d'avâi trâo braga que de n'avâi pas pipâ on mot. Assebin cliiâo qu'ont étâ eimbêtà on iadzo rappoo à lâo trâo granta leinga, sont su lâo gardès avoué cliiâo que lâo traisont lè vai dâo naz, et lè z'einvouïont sè promenâ pè lo Tonquien petout què dè sè laissi reimbêtà.

Lo menistrè dè X... sè promenâvè on dzo pè la campagne ein recordeint son prédzo po la demeindze. Coumeint passâvè pè on cheindâi découté on